

Jean-Dominique Durand

Discours à l'AJCF, 22 novembre 2020

Mesdames et Messieurs, chers Amis,

C'est avec une grande émotion que je m'adresse à vous pour la première fois, en tant que président de l'Amitié Judéo-chrétienne. Historien, je sens peser sur moi le poids de l'histoire d'une association voulue par un historien qui était juif, Jules Isaac, et par un grand poète, Edmond Fleg, une association qui est elle-même issue d'une histoire effroyable, celle de l'antisémitisme, de la haine des juifs, qui a trouvé son paroxysme en terre chrétienne, en Europe, entre 1933 et 1945.

Cette association a déjà une longue histoire, de plus de 72 ans, une belle histoire alimentée pas ses présidents successifs, depuis Henri-Irénée Marrou, un autre immense historien, jusqu'à Jacqueline Cuche, que je remercie pour son action à la tête de l'AJCF pendant six ans. Elle m'a fait l'honneur de me solliciter pour devenir à mon tour président de l'AJCF. Je mesure le chemin parcouru depuis la Conférence de Seelisberg de l'été 1947, mais aussi l'ampleur de la tâche. Car si l'AJCF se caractérise par une présence forte dans le paysage religieux et civique de notre pays, les intuitions des fondateurs et de leurs successeurs, sont toujours à approfondir. Des avancées théologiques considérables ont été accomplies, avec le pape Jean XXIII et sa rencontre fameuse avec Jules Isaac le 13 juin 1960, le concile de Vatican II et la Déclaration *Nostra aetate*, Jean-Paul II qui a accompli le voyage à la fois le plus long et le plus court de son pontificat en se rendant à la Grande Synagogue de Rome pour rencontrer son frère aîné dans la foi, le Grand Rabbin Elio Toaff le 13 avril 1996 : quelques centaines de mètres à franchir, mais près de 2000 ans pour les parcourir. Il faut poursuivre le travail théologique, qui permet de mieux se connaître, de comprendre ce qui divise et aussi ce qui rapproche, qui ouvre au respect entre juifs et chrétiens. L'AJCF se situe pleinement dans les perspectives ouvertes par le pape François à travers le concept d'amitié sociale qu'il développe dans sa dernière encyclique, *Fratelli tutti*.

Je ne suis ni un théologien, ni un spirituel, ni un mystique. Avant tout, un universitaire, historien, qui a pu cumuler plusieurs expériences.

Expérience de chercheur, en histoire religieuse, et d'enseignant, dans le secondaire puis à l'Université.

Expérience diplomatique comme conseiller culturel de l'Ambassade de France près le Saint-Siège et directeur d'un centre culturel français à l'étranger.

Expérience d'Église, comme président de la Fondation Fourvière, gestionnaire d'un sanctuaire marial, mais aussi comme consultant du Conseil pontifical de la Culture, et vice-président de l'Académie catholique de France.

Expérience politique comme adjoint au Maire de Lyon, délégué au Patrimoine, à la Mémoire et aux Cultes, mais libre de toute appartenance à un parti politique, si ce n'est à la tradition démocrate chrétienne.

Expérience sociale auprès d'Habitat et Humanisme.

Expérience de dialogue interreligieux avec la Communauté de Sant' Egidio.

Je peux ajouter une expérience de confrontation à l'antisémitisme, face aux théories négationnistes dans mon université de Lyon 3, dans mes recherches avec René Rémond sur l'Affaire Touvier, à la demande du cardinal Albert Decourtray, et comme adjoint au Maire de Lyon. D'ailleurs, c'est cela qui m'a décidé à répondre à la sollicitation de Jacqueline Cuche, ayant constaté au cours de ces dernières années, la montée de l'antisémitisme et de l'angoisse de nos compatriotes juifs. L'assassinat d'enfants juifs à Toulouse en 2012, pour la première fois depuis 1944, reste pour moi une horreur absolue, et le signe que notre pays va mal. En recevant le *Simon Wiesenthal Center* le 20 janvier dernier, François s'indignait de la « recrudescence barbare de l'antisémitisme ». Nous pouvons en donner de nombreux exemples en France. Mais on l'observe aussi dans toute l'Europe. En Italie, Liliana Segre, rescapée d'Auschwitz, âgée de 90 ans, vit sous protection policière depuis que le Président de la République l'a nommée au poste honorifique de sénatrice à vie, car elle est victime de menaces de mort répétées. « La lutte contre l'antisémitisme est une obligation fondamentale pour la conscience et un devoir primordial de salubrité morale » écrivait Jacques Maritain dans sa Lettre à la Conférence de Seelisberg, en juillet 1947.

Les rapports de Maddy Verdon et de Raymond Melka ont montré toutes les richesses de l'AJCF, ce qui a été fait sous la présidence de Jacqueline Cuche. Je les remercie pour leur implication ainsi que l'ensemble du Bureau et du Comité Directeur sortants. Bien sûr, comme toujours, il y a encore à approfondir et à développer. Je souhaite que l'on travaille en priorité huit axes qui me paraissent très importants.

L'AJCF a un rôle éminent à jouer dans la lutte contre la haine et l'antisémitisme, à travers le dialogue et la connaissance mutuelle dans le respect réciproque, mais en en portant les fruits aussi en dehors de l'association, afin de toucher celles et ceux qui en sont éloignés.

Les réflexions théologiques sont importantes pour mieux se comprendre et s'estimer, mais aussi les sessions de formation, notamment en direction des jeunes. Nous avons une responsabilité dans la formation des générations montantes au dialogue judéo-chrétien dans

la perspective de faire tomber les peurs et les préjugés. Ce devra être un axe majeur de l'action future.

La recherche de moyens financiers à la hauteur des responsabilités de l'AJCF dans la société.

La relation entre la direction nationale et les groupes régionaux est à travailler. Des réunions ont eu lieu, elles portent déjà des fruits. Mais je m'engage à rendre visite à tous les groupes dans l'année qui vient, dès que la situation sanitaire le permettra.

La communication interne et externe est un enjeu majeur en notre temps. L'AJCF a déjà des moyens importants avec la revue *Sens*, le site internet déjà performant. Il faut occuper aussi des terrains nouveaux en termes de communication.

Les statuts devront être retravaillés, notamment dans le sens d'une démocratisation du fonctionnement de l'Association.

Les relations avec les organisations juives, confessionnelles ou laïques, avec les Églises chrétiennes et sur le plan international, mais aussi avec les pouvoirs publics et avec les associations porteuses de dialogue interreligieux (Fraternité d'Abraham, Amitié judéo-musulmane, Amitié islamo-chrétienne, Chrétiens de la Méditerranée, Coexister, Sant' Egidio), devront être intensifiées.

En 2023, l'AJCF passera le cap de ces 75 ans. Il faut préparer avec soin cet événement, occasion de mettre en valeur son action.

Un nouveau Comité Directeur a été élu, renouvelé et rajeuni, porteur d'avenir, enthousiaste, avec des compétences complémentaires. Un Bureau a été constitué, avec les vice-présidents, Mesdames Sandrine Caneri, Mireille Hadas-Lebel, Anne-Marie Reijnen et Monsieur le Rabbin Moshé Lewin, un secrétaire général, Monsieur le Rabbin Éric Aziza, rabbin d'Arcachon, et un secrétaire général adjoint, Monsieur Joël Thierry, président du groupe de Rennes, un trésorier, Monsieur Claude Kerneis. Je les remercie chaleureusement pour leur engagement. Des chargés de mission seront désignés pour développer l'un ou l'autre des axes que j'ai évoqués. Nous nous réunirons sans tarder dès la semaine prochaine. J'aime travailler en équipe, en déléguant des responsabilités. Je compte sur tous, membres ou anciens membres du Comité Directeur, présidents des groupes régionaux, adhérents de l'AJCF, pour ensemble donner un nouvel élan à notre association. Je vous remercie pour votre confiance.